



ALINE BUREAU

« La transidentité ne se choisit pas, elle se subit »

REFAIRE SA VIE 516 Née homme puis devenue femme, l'architecte Olivia Chaumont a fait l'expérience concrète des différences que la société impose entre les genres. Elle milite aujourd'hui pour une nouvelle vague du féminisme

Par OLIVIA CHAUMONT

Je suis une femme. Mais je ne l'ai pas toujours été. Je suis née homme. Je ne me suis jamais sentie appartenir au « cercle » des hommes, mais plutôt à celui des femmes. J'ai compris très tôt que ma conviction intime d'appartenir à l'autre sexe ne régresserait jamais ; qu'au contraire elle irait croissant ; que ce n'était pas à mon être de changer mais à mon corps ; que je devais passer d'un corps à l'autre pour être reconnue socialement comme femme.

J'ai vécu pendant cinquante ans à côté de moi-même, dans une vie qui n'était pas la mienne, dans une forme de mensonge social. Et puis, un jour, je me suis laissée emporter par une vague qui m'a amenée sur les rives inconnues de la féminité. Sans que je le décide. La transidentité ne se choisit pas. Elle se subit. On naît avec. La vie nous met ra dans nos réalités à la naissance. Et elles sont lourdes à porter, ces valises. Certains, certaines n'y arrivent pas. Ils choisissent parfois l'ultime solution qui mettra fin à leur souffrance : le suicide.

Laissons ici la description du parcours transitionnel. Disons simplement que l'histoire ne s'arrête pas lorsque l'on arrive sur l'autre rive ; au contraire, elle commence. J'ai dû apprendre en peu de temps ce que les femmes cisgenres *[une personne dont l'identité de genre est en concordance avec son sexe déclaré à l'état civil]* mettent des années à découvrir. Je suis devenue une femme... avec cinquante ans de retard. Au fur et à mesure que ma vie s'équilibrait, j'ai commencé à vivre les différences qui existent dans la société suivant que l'on est un homme ou une femme. Des différences qui deviennent criantes quand on a vécu ces rapports des deux côtés. L'égalité entre les sexes n'existe pas. Elle existe peut-être en droit, mais pas en usage. Pas plus qu'elle n'existe dans les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. C'est banal de le dire. Cela l'est moins de le vivre des deux façons.

Dans le passé, j'ai été proche des mouvements féministes, j'ai manifesté pour l'égalité des droits, contre les violences faites aux femmes et pour le droit à disposer de

son corps librement. Mais c'était un soutien intellectuel et politique. Que savais-je réellement de leurs causes ? Comment pourrais-je éprouver la douleur d'être face à la réalité d'un enfant non désiré sans possibilité médicale ? D'être discriminée ? D'être violée ? En tant qu'homme, blanc, athlète et hétéro, je n'avais jamais été discriminée. C'était abstrait.

Aujourd'hui, je sais ce que c'est. Je sais ce que c'est que d'avoir peur d'être seule ; que de voir des portes se fermer là où, avant, elles s'ouvriraient sans difficulté ; que d'être atteinte dans l'intégrité de mon corps pour satisfaire à une irréversibilité obligée à des fins administratives ; que de voir mes compétences contestées là où elles étaient reconnues – et cela uniquement parce que je suis une femme.

PLAFONDS DE VERRE

Dans mon métier, cela en devient parfois risible. Alors que j'ai dessiné l'avenir de grandes villes, gagné des concours internationaux et construit des centaines de logements, on me reconnaît tout juste aujourd'hui la compétence du choix des couleurs. Quand je dis que je suis architecte, j'ai droit quasi automatiquement à la question supplémentaire : « *D'intérieur ?* » Une femme architecte est forcément une architecte d'intérieur. J'ai perdu des contrats professionnels parce qu'on ne voulait pas d'une trans sur un chantier. Sans que cela soit jamais dit en face, évidemment. Comme pour des centaines de trans, qui voient les portes de l'embauche se fermer parce qu'elles ou ils ont des papiers qui ne correspondent pas à leur apparence. On ne leur dira jamais que c'est parce qu'ils sont trans, mais pour n'importe quelle autre raison juridiquement correcte.

J'ai croisé la transphobie, pas toujours là où on l'attend, quand de jeunes trans viennent chercher refuge parce que leurs parents les ont chassés du domicile familial. La première expression de la discrimination se trouve au sein de la famille. Refuser la remise en cause de ce que les parents appellent la « normalité », être rejeté, voire déshérité, en sont les manifestations premières. Ce sont des violences qui ne font pas couler le sang mais qui laissent des cicatrices très profondes.

« La transidentité ne se choisit pas, elle se subit »

J'ai aussi découvert la séduction féminine. Et la différence qu'il y a quand un homme (ou une femme) regarde un homme et quand il (ou elle) regarde une femme. Je n'avais encore jamais croisé le regard d'un homme quand il désire une femme ou celui d'une femme quand elle désire une autre femme. Être draguée quand on a été dragueur... Devenir homosexuelle, alors que j'étais hétérosexuel, simplement parce que j'ai continué à aimer les femmes. Ce qui était normal hier est contesté aujourd'hui. Des gestes naturels, comme embrasser une femme dans un lieu public, sont devenus du jour au lendemain quelque chose pouvant choquer. Les amoureux des banes publics ont intérêt à être hétérosexuels.

Et puis il y a les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Cette algèbre complexe qui a toujours favorisé le premier au détriment de la seconde. L'homme s'est arrogé et s'arrogé encore la capacité d'exercer le pouvoir. Par une sorte de destin historique et naturel, il a toujours considéré que ce rôle social lui revenait sans partage. J'ai tapé dans ces plafonds de verre qui protègent l'exercice du pouvoir masculin.

Je ne me rendais pas compte du « privilège » qui était le mien. En devenant une



Olivia Chaumont, née en 1950, est l'auteure du livre « *D'un corps à l'autre* » (Robert Laffont, 2013), dans lequel elle raconte sa transition d'homme à femme. Inscrie au Grand Orient de France depuis 1992, elle change de sexe en 2007 et, trois ans plus tard, devient la première femme officiellement membre de cette obédience maçonnique.

femme transgenre, je l'ai perdu, et c'est à ce moment-là que j'ai pris conscience de sa réalité. Une réalité inacceptable à mes yeux, qui m'a rendue plus féministe que les féministes. J'imagine le cas inverse d'un homme transgenre. Pour lui, découvrir le monde en entrant dans le cercle des hommes, c'est comme gagner au loto. Du jour au lendemain, il fait partie de l'équipe dominante pour laquelle tout est organisé. Voudra-t-il y renoncer ?

Depuis une cinquantaine d'années, ce schéma est battu en brèche. Et les personnes transgenres n'y sont pas étrangères dans le sens où elles sont à l'origine de la question du genre. Il faut remonter à l'après-guerre, aux travaux du docteur Harry Benjamin (1885-1986), pour retrouver les premiers contours. Cet endocrinologue américain, confronté à des patients hommes réclamant des traitements hormonaux féminins, réalise que des hommes peuvent être biologiquement homme et se sentir intérieurement femme. Il pose le genre comme un concept permettant d'envisager l'indépendance de la masculinité ou de la féminité par rapport au sexe biologique.

Une telle conceptualisation met rapidement en cause le vieux modèle en ce qu'elle permet de détablir que le genre n'est pas « naturellement » déterminé par le sexe et qu'il se définit par rapport à autre chose qui est de l'ordre du social et du culturel. Elle s'oppose au déterminisme ancestral qui veut que les critères naturels du sexe définissent le genre. La définition du genre devient contextuelle. Elle évolue au fur et à mesure qu'évolue la culture d'une société.

Ainsi, si les genres et, par conséquent, les rapports entre hommes et femmes ne relèvent plus de la nature mais au contraire du contexte social à un moment donné, il devient possible de les transformer. Les inégalités ne sont plus inéluctables, pas plus que les rapports de pouvoir entre hommes et femmes. Un nouveau paradigme se construit sur ce rejet des causes naturelles. Il permet de contester l'organisation d'une société naturellement genrée qui avait traversé jusqu'ici l'histoire sans opposition. L'autorité la déconstruction de la légitimité naturelle qui a justifié pendant des décennies les rapports dissymétriques et inégaux faites entre les sexes.

FRONT COMMUN DES DEUX SEXES

Dans les espaces qui s'ouvrent alors devant eux, les mouvements contestataires renaissent 1970 vont rapidement s'engouffrer. L'émancipation de la femme est définitivement en route et ne s'arrêtera plus, ce qui n'y a plus de raisons légitimes pour la freiner, à part celles venant des arrière-pensées conservatrices.

Le chemin sera encore long. Après la première vague du féminisme à la fin du XIX^e siècle pour la conquête de l'égalité de droits, après la deuxième vague au XX^e siècle pour le droit à disposer librement de son corps, une troisième vague se forme. Elle devra emporter les dernières résistances pour que s'affirme le rôle de la femme dans la société. Ce n'est pas tout de faire entrer des femmes à l'Assemblée nationale, encore faut-il qu'elles accèdent aux autres postes de commandement. Et qu'elles ne refusent pas la compétition si chère aux hommes.

Cette dernière vague devra aussi faire accepter que la parole d'une femme a même poids que celle d'un homme, qu'elle est également audible. Ces nouveaux combats sont à mener par les femmes et par les hommes réunis dans un même dynamique. Les conquêtes historiques ont été obtenues par les femmes seules. La maturité sociale actuelle plaide pour l'union des forces. L'histoire s'est largement écrite sans les femmes, l'avenir ne sera pas sans elles. ■

Prochain article : François Jullien et la « seconde vie »

Six points de vue et témoignages

Savoir se défaire des déterminismes et être pleinement l'auteur de sa vie sont deux aspirations au cœur de la modernité. Cette réinvention de soi prend de multiples formes et n'est pas toujours le fruit d'une décision : les circonstances personnelles, professionnelles, voire politiques, peuvent nous y pousser. Des intellectuels, des réfléchissent à ce qui se joue dans cette transformation.